



LETTRE D'INFORMATION

**Saint-Pierre, Notre-Dame de Lourdes,
Sainte-Claire, Sainte-Cécile**

Dimanche 25 avril 2021

4^e Semaine du Temps Pascal, année B

Chers amis,

En ce dimanche nous sommes rassemblés par le Christ ressuscité, Celui qui a donné sa vie pour sauver tous les hommes. C'est en cela qu'il est le bon pasteur, le vrai berger. C'est à travers une autre image aussi que le Christ nous est présenté aujourd'hui dans la première lecture et le psaume : il est la pierre angulaire de la communauté Église qui se construit. Dans les deux cas, il est la tête, il est le premier des Vivants, mais c'est pour nous tous qu'il a donné sa vie, précise-t-il. Par sa résurrection et le don de l'Esprit aux Apôtres, le Christ fonde l'Église qui poursuit son œuvre de salut. Cette œuvre du Seigneur s'accomplit aujourd'hui encore par le ministère de l'Église.

Être pasteur : voilà une profession bien difficile, un métier dangereux, plein de risques, pour lequel attention, patience et courage sont requis. Toute la vie du berger est tournée vers son troupeau, vers des bêtes sur lesquelles il lui faut veiller et auxquelles il lui faut trouver de quoi vivre. Ce qui différencie un mercenaire d'un pasteur, c'est la relation qu'ils ont avec leurs brebis. Le Bon pasteur connaît ses brebis, chacune est unique à ses yeux et chacune reconnaît sa voix. Il est prêt à tout pour que vivent ses brebis, même jusqu'à risquer sa propre vie. Enfin il a le souci de celles qui ne sont pas de sa bergerie. Et Jésus se dit le Bon Pasteur. Il reprend cette image traditionnelle de la Bible pour désigner les chefs du peuple juif. Parce que ces pasteurs sont souvent de mauvais bergers, c'est Dieu lui-même qui fera pâître son troupeau. Et le psalmiste s'écriera : Le Seigneur est mon berger. Jésus s'attribue ce titre et cette mission qu'il confie ensuite à Pierre. À son tour, celui-ci a recours au vocabulaire pastoral pour désigner la fonction des « anciens » dans la communauté chrétienne. Nous sommes, de fait, très loin de la structure sacerdotale sur laquelle toute la vie culturelle du peuple juif était fondée. Le service du Temple était réservé à la tribu de Levi et aux familles sacerdotales. Or dans l'Église, le Pasteur n'est pas un homme du sacré, séparé du reste du peuple. Jésus lui-même n'était pas un spécialiste du sacré. Il vivait avec son cœur. Le berger n'a de sens que lié à un troupeau. Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Elles comptent vraiment pour lui. Il les aime et en prend grand soin. Il veille sur elles. Il les conduit sur de bons pâturages, leur donnant la bonne nourriture de la Parole de Dieu et il va jusqu'à leur donner sa vie.

Nous pouvons ainsi goûter à l'amour de Dieu. Au cas où nous ne l'aurions toujours pas compris, c'est ainsi que Dieu nous aime. Afin de poursuivre son œuvre, il a appelé des pasteurs qui ont pour mission de témoigner de cet amour et en fin de compte c'est à tout chrétien qu'il demande par son baptême d'être pasteur à la recherche du troupeau et des brebis perdues. Ainsi c'est bien de prier pour les vocations, c'est tout à fait important en ce temps où l'Église occidentale connaît une réelle crise en ce domaine. Prier pour les vocations est important, mais nous avons aussi en tant que communauté le devoir de susciter des vocations. Nous avons à nous poser la question pour nous-mêmes : et moi ? Quelle est ma vocation ? À quoi est-ce que le Seigneur m'appelle ? Impossible de s'en tirer facilement en faisant une prière pour que d'autres répondent et qu'on ne vienne plus nous importuner avec cela. C'est d'abord le baptême qui est vocation, et donc nous sommes appelés nous sommes envoyés pour la mission que le Christ nous réserve. Envoyé là où

il compte sur nous. Mais sommes-nous assez disponibles pour le rencontrer et être à l'écoute de ce qu'il nous demande ? Prier pour les vocations, c'est prier pour que chacun découvre ce à quoi son baptême l'appelle en Église pour le service des hommes. L'Esprit Saint sait, si notre prière est sincère et s'il trouve des cœurs disponibles et généreux, donner à l'Église ce dont elle a besoin. La mission de l'Église : proclamer le salut au nom de Jésus Christ, annoncer l'Évangile à toutes les nations, voilà la mission de tout chrétien. La Bonne Nouvelle, c'est que sa résurrection nous ouvre la vie.

Cette semaine nous pouvons prier avec nos frères orthodoxes qui célèbrent la semaine sainte et dimanche prochain : Pâques.

Abbé Philippe Nauts

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » – Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants ! Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut. La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! Tu es mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte ! Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

Deuxième lecture (1 Jn 3, 1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. – Parole du Seigneur.

Évangile (Jn 10, 11-18)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.